

Le Rei-miro pascuan

par M. LAVACHERY.

Sous ce nom, Rei-Miro, les habitants de l'île de Pâques désignent une plaque pectorale en forme de croissant, faite de bois dur, et généralement terminée aux deux points par un masque d'homme barbu, coiffé d'une sorte de bonnet pointu qui fait pendant à la barbe (Fig. 1).

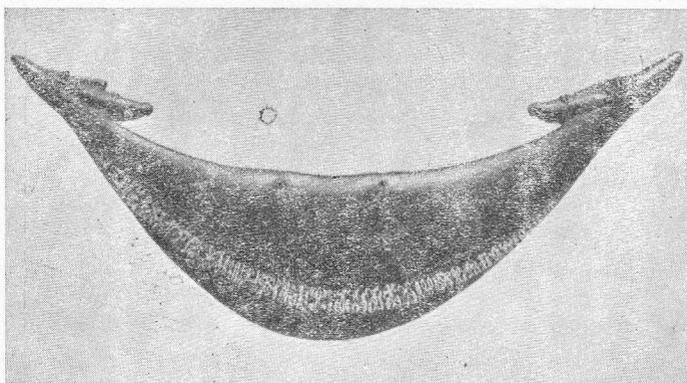


Fig. 1. A.

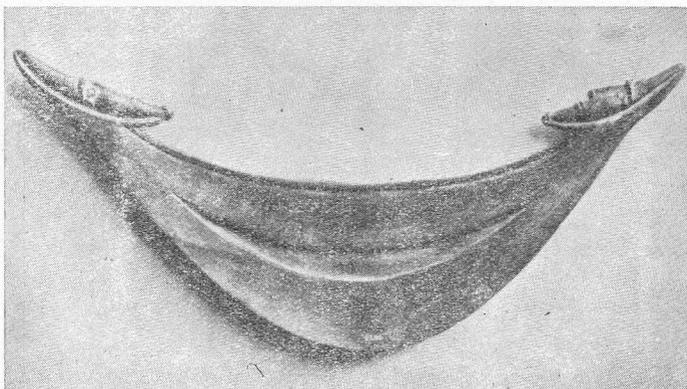


Fig. 1. B.

Fig. 1. — Face et revers d'un rei-miro — British Museum,
N° 9295.

Dimensions : 53 cm. de longueur.

Acquis en 1875 du D^r W. S. Simpson.

Le Rei-miro se portait à la façon des haussecois de métal des officiers de nos anciennes armées. D'après une tradition que cite M^{me} Routledge (1, p. 268) sans en donner l'origine, cet ornement aurait été réservé aux femmes.

Cependant, M^{me} Routledge, dans le même passage de son livre, cite une autre tradition, recueillie par elle, et par laquelle le dernier véritable Arika (roi) des Pascuans, Ngaara, « kidnappé » par les négriers péruviens en 1862, portait au cou plusieurs petits rei-miro.

L'indicateur ethnographique de la mission franco-belge à l'île de Pâques, Juan Tepano, nous a d'autre part déclaré que le roi portait de petits rei-miro qui étaient décorés de têtes d'oiseaux.

Il nous fit part également d'une autre tradition, qui nous a été confirmée par Victoria Rapahongo, de famille Arika (royale), et selon laquelle le roi portait un rei-miro orné de coquillages.

SENS DU MOT.

Le mot rei-miro décomposé en ses deux parties signifie (2, voir aux mots ci-dessous).

Rei = nacre. Miro = bois.

Nacre-bois ou si l'on veut : (objet de) nacre (fait en) bois.

Toutes les autres traductions proposées, (rei = poupe, miro = navire, etc.) n'ont aucun rapport avec le sens premier de ces mots en pascuan ancien. (3, figs. 83 à 89 — notices — 3 bis).

TYPES.

On trouve dans les collections des musées ou des particuliers trois types de rei-miro.

I. Le type courant que j'ai sommairement décrit plus haut, portant les deux masques barbus. C'est le type le moins rare.

Un des plus beaux spécimens est celui du British Museum (N° 9295) que MM. les Trustees m'ont aimablement autorisé à reproduire (fig. 1). L'exemplaire porte une série de signes de la soi-disant écriture, d'un tracé conforme à celui des plus parfaites tablettes connues

II. Dans le second type (Fig. 2) reproduit d'après un spécimen conservé au musée de Concepcion (Chili), les têtes barbus sont remplacées par ce qu'on pourrait prendre à première vue pour une stylisation excessive des mêmes têtes. En réalité il s'agit, comme nous l'allons voir, d'un objet différent.

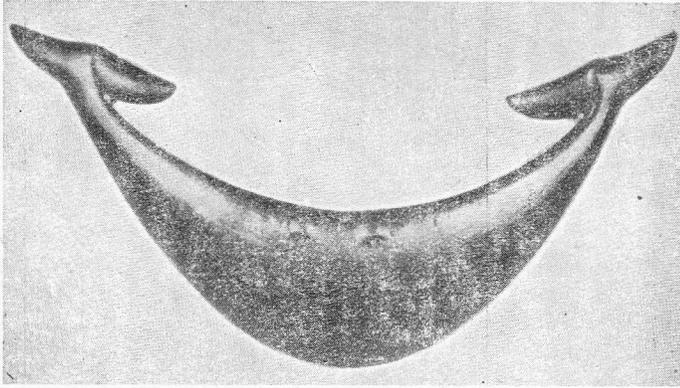


Fig. 2. A.

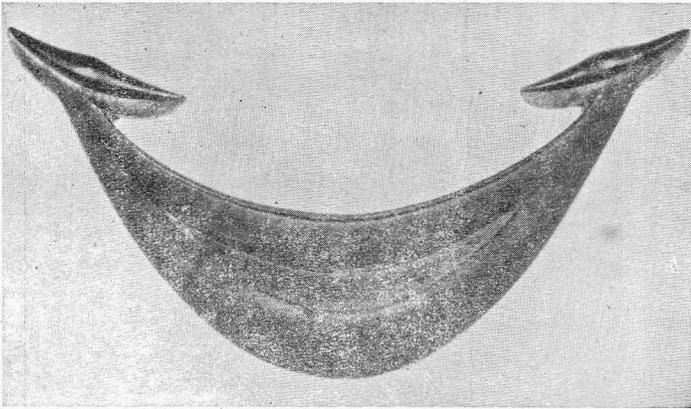


Fig. 2. B.

Fig. 2. — Face et revers d'un rei-miro. Musée de Concepcion (Chili).
Photo D^r Ottmar Wilhelm. Dimensions : 60 cm. de longueur.

Examinons ces objets de plus près, tels qu'en présente l'un, le croquis (Fig. 3) pris d'après le rei-miro de la collection Vayson de Pradenne. Ce croquis (Fig. 3), montre clairement qu'il s'agit de la représentation stylisée d'un coquillage, probablement du type marginelle. (Fig. 13 A.).

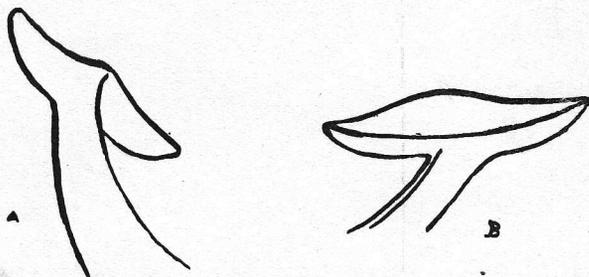


Fig. 3. — Tracé schématique de l'extrémité (face et revers) d'un rei-miro appartenant au professeur Vayson de Pradenne (Paris).

III. Le troisième type de rei-miro (Fig. 4), n'est, à ma connaissance représenté, que par un seul exemplaire connu. Il fait partie de la collection Charles Ratton à Paris. Acquis en vente publique à l'hôtel Drouot, il y a quelques années, il peut s'identifier avec un objet décrit dans le récit des voyages de M. J. Nicoll. (5, p. 201).

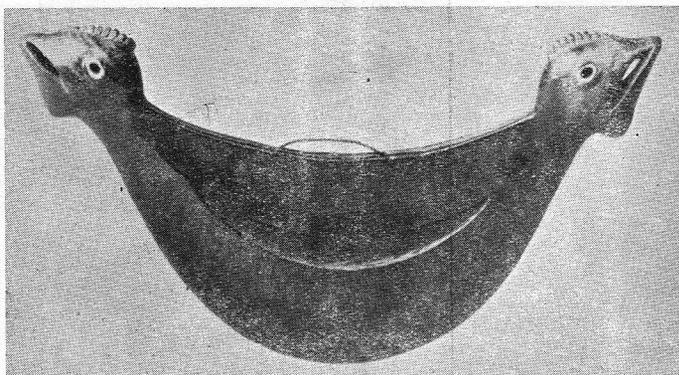


Fig. 4. — Revers d'un rei-miro appartenant à M. Charles Ratton (Paris).
Dimensions : 24 cm. de longueur.
Acquis probablement dans l'île de Pâques en 1902.

« Le charme de bois de la figure 8 (1) a été acheté par le Major Wilbraham à un indigène dans l'île (de Pâques). Il ne semble pas être très ancien et doit être un ornement moderne ».

(1) Le croquis très grossier est conforme à la pièce de la collection Ratton.

M. Nicoll a visité l'île de Pâques en 1902. — L'examen du bois et du caractère de la sculpture permet de dire qu'il s'est entièrement trompé quant à l'âge de cette pièce, qui est indubitablement ancienne et faite du seul bois dur usité jadis dans l'île, le Toromiro (*Edwardsia Sophora tetraptera*).

Un relevé fait dans une des grottes de l'îlot Motunui, en face du volcan Rano Kao, a donné un pétroglyphe (fig. 5) qui rappelle la pièce de la collection Ratton (6).

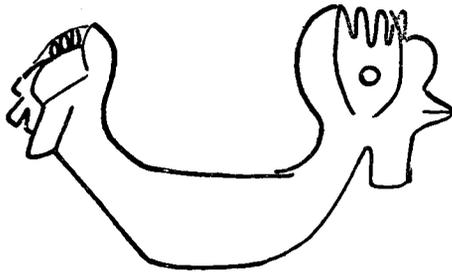


Fig. 5. — Reproduction au trait d'un pétroglyphe (N° 101-417) relevé par l'auteur dans la grotte n° 2 de l'îlot Motunui (Ile de Pâques — Novembre 1934).
Dimensions : 43 cm. de longueur.

Dans les deux cas, les pointes du rei-miro sont constituées par des têtes de poules bien caractérisées. On rapprochera nécessairement cette pièce et le pétroglyphe de Motunui du témoignage de Juan Tepano, qui nous disait que le roi portait un rei-miro orné de têtes d'oiseaux.

Les Pétroglyphes. (6)

Nous venons de voir la fig. 5 qui est empruntée aux pétroglyphes relevés dans l'îlot Motunui.

Fait-il faire un quatrième type des pétroglyphes (Fig. 6-7-8-9) représentant indubitablement des rei-miro et qui proviennent de la côte nord de l'île de Pâques ?

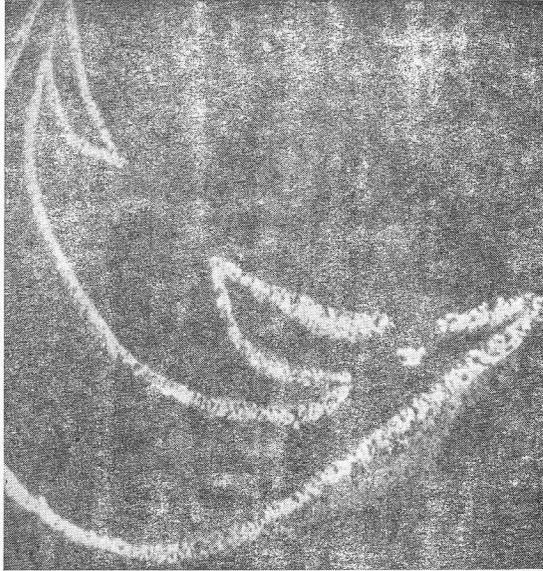


Fig. 6. - Photographie d'un pétroglyphe (N° 67-123) relevé par l'auteur entre Ovabe et Hanga-o-Honu (Ile de Pâques — Octobre 1934).
Dimensions : 65 cm. de longueur.



Fig. 7. — Tracé en projection horizontale du pétroglyphe de la fig. 6.



Fig. 8. — Photographie d'un pétroglyphe (N° 67-124) relevé par l'auteur entre Ovahe et Hanga-o-Honu (Ile de Pâques — Octobre 1934).
Dimensions : 52 cm. de longueur.



Fig. 9. — Tracé en projection horizontale du pétroglyphe de la fig. 8.

Lorsque le rei-miro du type N° I est vu à une certaine distance, les traits du visage barbu disparaissent. Et l'ensemble offre bien cette appa-

rence de croissant plus ou moins régulier du dessin sur roche. Le même aspect se retrouve au dessin sur bois du rei-miro (Fig. 10) tel qu'il apparaît parmi les tracés de la pseudo-écriture. Je reviendrai plus loin sur les appendices au rei-miro qui sont visibles sur les figures 8, 9 et 10.

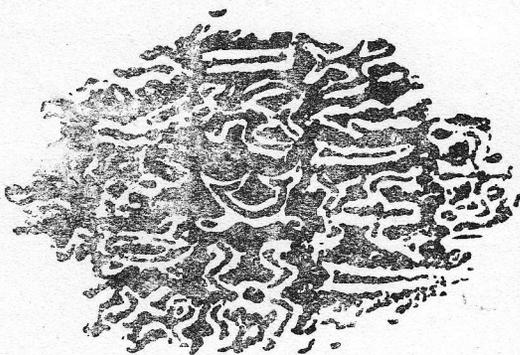


Fig. 10. — Frottis du tracé d'un rei-miro figurant parmi les soi-disant caractères ornant la tablette Apai (Kouhau) conservée au musée de la Maison-Mère de la Congrégation des Sacrés-Cœurs (Picpus) à Braine-le-Comte (Belgique).

Dimensions : 14 mm. de longueur.

Le Rei-miro primitif.

Le sens premier de Rei-miro est objet de nacre reproduit en bois.

Nous avons vu que pour le type II il semble assez évident que les deux petits croissants des pointes sont la figuration stylisée d'un coquillage. Les deux pointes du grand croissant s'engagent dans la fente de la marginelle. Nous pourrions donc reconstituer un rei-miro primitif, ou si l'on veut, théorique (Fig. 11).

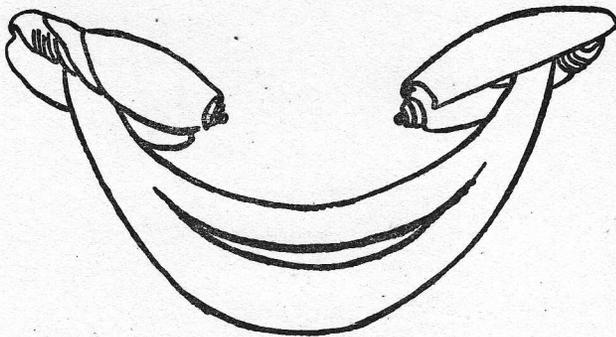


Fig. 11. — Reconstitution théorique du rei-miro (revers). Les deux pointes du croissant de bois s'engagent dans une coquille du type marginelle (Fig. 13-A).

Notons que cette combinaison n'est peut-être pas tellement absurde, car parmi les pétroglyphes relevés à l'île de Pâques, nous trouvons encore un rei-miro (Fig. 12) dont la bizarerie n'en est plus une si nous pensons à l'image reconstituée (Fig. 11).

Dans le rei-miro gravé, les coquillages seraient différents. Celui de gauche serait une porcelaine, vue d'au-dessus, celui de droite, un scalaire. Ces deux coquilles ont été retrouvées, en petits formats (Fig. 13-B.-C.) à l'île de Pâques. Ce sont les seuls types connus de coquilles que l'on y rencontre.

Mais les coquillages du type margineile qui figurent dans la reconstitution (Fig. 11) ne se trouvent pas à l'île de Pâques. Ils sont abondants, au contraire dans les Tuamotus, les Gambier, etc... Dès lors, ceci explique pourquoi les Pascuans les ont imités en bois.

On peut supposer que les premiers habitants arrivant de l'ouest, avaient apportés avec eux ces coquilles exotiques. Peut-être d'après la tradition rappelée plus haut, ornaient-ils le hausse-col royal. Les gens de moindre importance s'en seraient fait des imitations en bois ou employaient des coquilles indigènes sans rareté (Fig. 12).

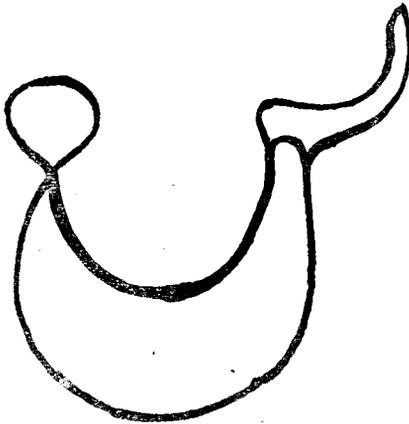


Fig. 12. — Tracé en projection horizontale d'un pétroglyphe (N° 75-173) relevé par l'auteur à Hanga-o-Honu (Baie de la Pérouse — Ile de Pâques — Octobre 1934).
Dimensions : 50 centimètres de longueur.

Si on examine attentivement le type du rei-miro (Fig. 1) on retrouvera d'ailleurs trace du coquillage dans le masque barbu. Considérons le revers. (Fig. 1 en bas). On voit nettement la fente du coquillage encadrant le profil comme elle apparaît dans la fig. 3-B. De plus, le couvre-chef pointu du visage barbu est sans signification si on n'y voit la transformation de la pointe d'un coquillage. Regardons-le de plus près : on y découvre même

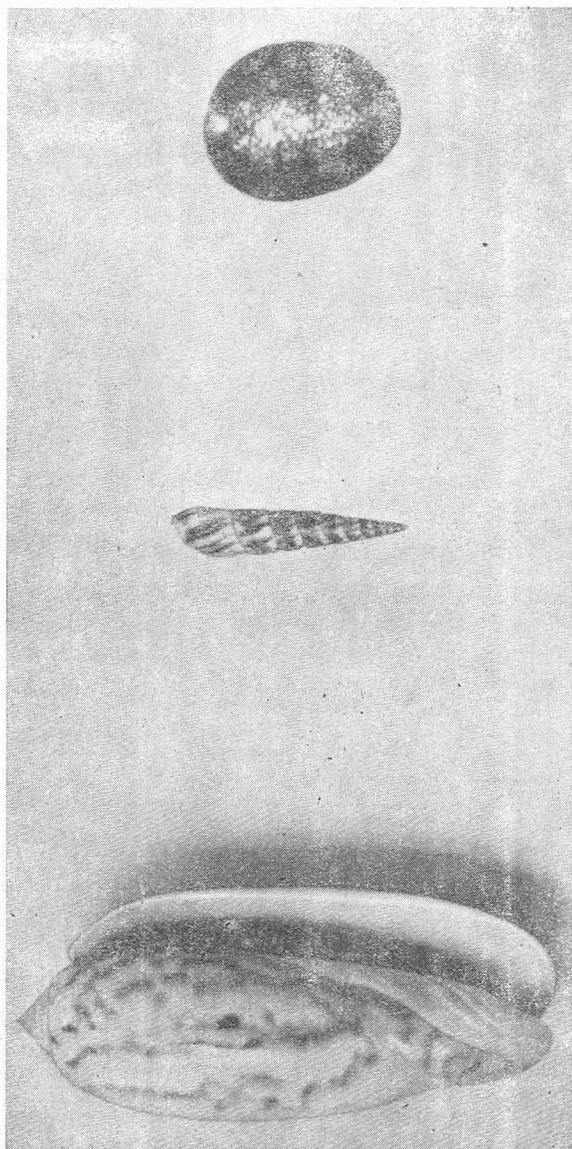


Fig. 13. — Coquilles du Pacifique.

A. marginelle de Tahiti,

B. scalaire de l'île de Pâques

C. porcelaine de l'île de Pâques

hauteur : 7 cm.

hauteur : 25 mm.

hauteur : 23 mm.

au dessus de l'arcade sourcilière une rangée de six plis qui rappellent les replis de la marginelle (Fig. 13-A.).

Considérons ensuite le croissant principal.

On a rapproché souvent sa forme de celle des ornements de col en nacre que portaient les habitants de certaines îles Salomon.

Pourquoi ne pas voir dans le rei-miro pascuan entier, une transposition en bois du croissant mélanésien ? Dans les exemplaires de rei-miros anciens, comme celui du British Museum (Fig. 1) le revers du croissant est légèrement creux avec un mince bord indiqué à sa partie supérieure. De plus, tous les exemplaires de tous les types, portent au centre du revers un creux en forme de croissant également aux pointes allongées (Fig. 1-2-4-8-9). Et parfois le fond de ce creux est enduit de chaux.

On s'est demandé ce que représentaient ces détails si particuliers de la forme du rei-miro.

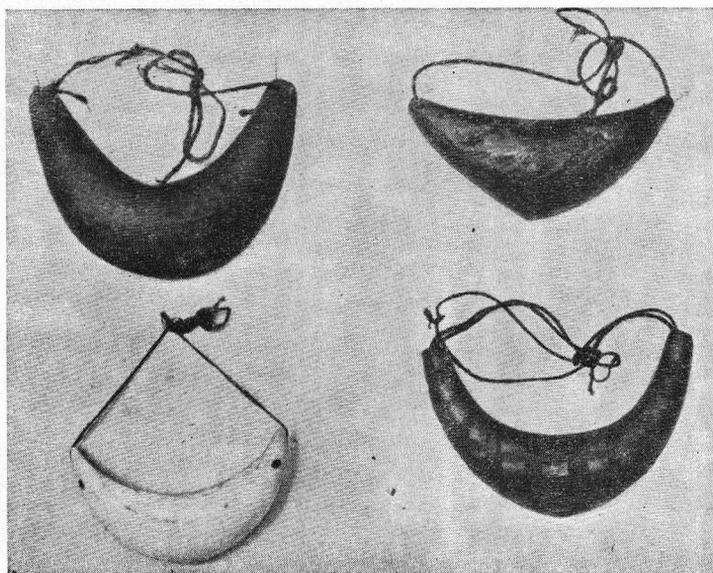


Fig. 14. — Pendentifs (Ikirézé) de l'Urundi (Est-Africain) Faces :

- A. Ikirézé primitif, taillé dans une coquille de tridacne :
Dimensions : longueur, 8 cm. Origine : Ikirambi.
- B. Imitation d'Ikirézé en bois, décoré d'appliques de cuivre et teinté en rouge. Dimensions : longueur 11 cm.
Origine : Nanzergroe.

C. Imitation d'Ikirézé en bois. Dimensions : longueur 12 cm. Origine : Kumukabira.

D. Imitation d'Ikirézé en bois. Dimensions : longueur : 10 cm.

Une explication, dont je souligne le caractère hypothétique, s'est proposée, le jour où j'ai vu les collections ethnographiques rapportées de l'Urundi en 1935 par M. Georges Smets, professeur à l'Université de Bruxelles.

Les indigènes de l'Urundi portent également au cou des ornements en forme de croissants, plus petits que le rei-miro et dont le nom est Ikiréze. (Figs. 14-15).

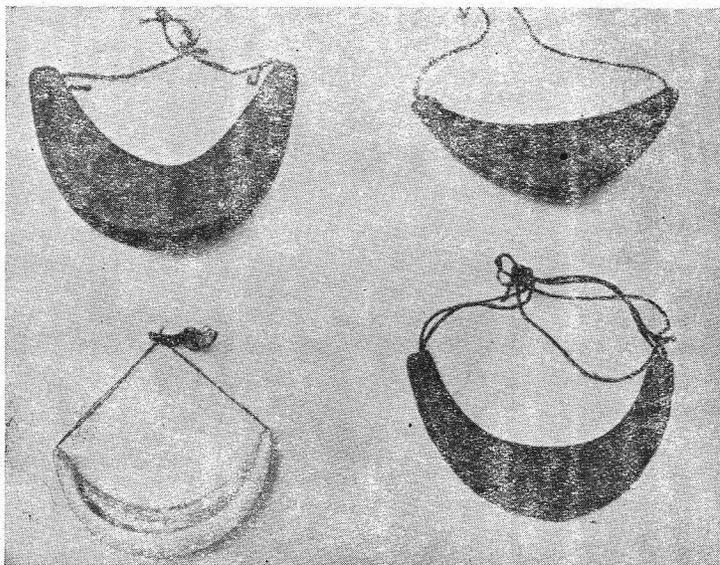


Fig. 15. — Pendentifs de l'Urundi. Revers des pièces de la fig. 14.

Le type primitif d'Ikiréze (Figs. 14-15-A) est fait d'un segment de coquille univalve du type connu.

Or le segment façonné porte à sa face interne (Fig. 15-A) un creux, en forme de croissant, qui est ce qui subsiste du repli intérieur de la coquille. On ne peut pas ne pas être frappé de la ressemblance qu'offre le creux artificiel du rei-miro avec le creux naturel de l'Ikiréze primitif. Un détail accentue le parallélisme des deux ornements. Comme l'Urundi est loin de la mer et que les coquilles marines y sont rares, les circonstances ont amené les indigènes de l'Urundi à se tailler des imitations en bois de l'Ikiréze.

Le terme rei-miro (objet de nacre en bois) pourrait donc être appliqué par un Pascuan aux imitations de l'ikiréze. (Figs. 14-15-B.-C.-D.) Remarquons en passant que la face interne des Ikiréze de bois (Figs. 15-B.-C.-D.) ne porte trace d'aucun creux.

Il faudrait évidemment pour que l'hypothèse présentée ici perde de sa fragilité que l'on retrouve en Polynésie, de préférence dans les îles les moins éloignées de l'île de Pâques, ou à défaut, tout au moins dans le Pacifique, des hausse-cols en croissant fait d'un fragment de coquille de tridacne et présentant les mêmes caractéristiques que l'ikiréze de l'Urundi.

Conclusion : hypothèse sur l'origine du rei-miro.

Au moment de l'arrivée des premiers colons polynésiens dans l'île de Pâques, certaines personnes, probablement celles de haut rang, portent un hausse-col taillé dans un segment de coquille de tridacne et ayant la forme du croissant.

Ces croissants — peut-être n'y en a-t-il qu'un exemplaire unique — par le fait que la population augmente, deviennent trop peu nombreux pour la quantité de personnes de distinction qui désirent — ou qui ont droit — à le porter.

Comme les coquilles ad hoc n'existent pas dans l'île de Pâques, on se met à les imiter dans le bois dur du toromiro, comme les indigènes de l'Urundi le font pour l'ikiréze, comme les Pascuans eux-mêmes, privés des noix de coco nécessaires à certaines cérémonies d'initiation des enfants, les ont reproduites en bois. (Voir le Tahonga, 3, figs. 90 à 94 et notices).

Cependant, pour que les rei-miro nouveau style, conservent plus ou moins le caractère d'objets en nacre, on y attache (peut-être ne l'a-t-on fait qu'une fois pour les rois) des coquilles rares, apportées du lieu d'origine des Pascuans. (Fig. 11).

C'est peut-être à lui qu'a fait allusion notre guide Tepano quand il nous a fait part de la tradition relative aux coquillages suspendus au rei-miro du roi, objet rare s'il en fut.

En conséquence de cette rareté, tout l'ensemble, croissant et coquilles, est imité en bois. Tantôt les coquilles (Figs. 2-3) sont simplement stylisées, tantôt crée-t-on, en partant des coquillages, les petites figures allongées et barbues qui sont tout à fait dans le style des statuettes pascuanes anciennes (Fig. 1). C'est certainement cette dernière parure qui connaît le succès et dont la mode est la plus répandue. Parfois des formes aberrantes, destinées à certains usages ou personnages spéciaux sont créées également. (Fig. 4-5).

Mais peut-être l'habitude ne s'est-elle pas perdue de rattacher plus directement le rei-miro à la matière dont il était fait à l'origine.

Voici le rei-miro des Fig. 8 et 9. La petite plaque arrondie qu'il porte au dessous, peut être un fragment de coquille suspendu, sa forme n'est pas sans rappeler d'ailleurs celle de certains pendentifs des îles de la Société (7, p. 20 et fig. 11).

Voici encore le rei-miro de la figure 10, il porte par dessous deux petits objets allongés qui pourraient très bien être des coquilles du genre de celle de la Fig. 13-C. (porcelaine) qui abondent dans l'île.

Enfin la chaux, qui provient de la calcination des coquilles, et dont le creux du rei-miro est barbouillé dans les pièces anciennes peut être aussi bien un rappel de l'origine marine de la matière du rei-miro primitif.

Octobre 1938.

BIBLIOGRAPHIE.

1. — M^{rs}. SCORESBY-ROUTLEDGE, *Mysteries of Easter Island*. London, Sifton-Praed. w. d. (1919).
 2. — WILLIAM CHURCHILL, *Easter Island*. The Carnegie Institution of Washington. 1912.
 3. — D^r. STEPHEN-CHAUVET, *L'île de Pâques et ses mystères*. Paris. Editions Tel. 1936.
 - 3 bis. — I. MACMILLAN BROWN, *The Riddle of the Pacific*. London, Fisher Unwin. 1924.
 4. — O. M. DALTON, *On an inscribed wooden tablet from Easter Island in the British Museum*, Man. 1904, p. 1-4. Add. ib., p. 115-116.
 5. — M. J. NICOLL, *Three voyages of a naturalist*, sec. éd. London. Witherby & C^o — 1909.
 6. — HENRI LAVACHERY, *Les Petroglyphes de l'île de Pâques*. Anvers. DE SIKKEL (à paraître en 1939).
 7. — *The Oldman collection of Polynesian artifacts*. Journal of the Polynesian Society, Vol. 47, N^o 3, sept. 1938.
-